

Vénérable Mgr Fulton Sheen
(1895-1980)

[6]

Evêque américain.

Pionnier de l'utilisation de la radio et de la télévision pour évangéliser.

Extraits de son ouvrage
La route du Ciel

« **Obéir**, cela ne veut pas dire exécuter les ordres d'un sergent à l'exercice. L'obéissance jaillit plutôt de l'amour de l'ordre, et de Celui qui l'a donné. **Le mérite de l'obéissance est moins dans l'acte que dans l'amour** ; la soumission, le dévouement et le service que l'obéissance implique, ne naissent pas de la servitude, ce sont des effets que produit l'amour qui les unifie. L'obéissance n'est servilité que chez ceux qui n'ont pas compris la spontanéité de l'amour.

Notre Seigneur passa trois heures à racheter le monde, trois ans à enseigner, et trente à obéir, afin qu'une humanité rebelle, orgueilleuse et d'une indépendance

diabolique, pût apprendre la valeur de l'obéissance. La vie de famille est le terrain d'entraînement désigné par Dieu pour la formation du caractère, car de la vie de l'enfant au foyer sort la maturité de l'homme pour le bien ou pour le mal. **Les seuls actes rapportés de l'enfance de Notre Sauveur Béni sont les actes d'obéissance envers Dieu, son Père Céleste, et aussi envers Marie et Joseph. Il nous montre ainsi le devoir spécial de l'enfance et de la jeunesse qui est d'obéir aux parents, vicaires de Dieu.** Lui-même, que les cieux et la terre ne pourraient contenir, se soumit à ses parents. Etait-il envoyé faire une commission, porter un message à un voisin, Celui qui s'en acquittait, c'était le Maître qui envoya les apôtres porter l'Evangile ; Joseph Lui donnait-il l'ordre de chercher un outil perdu, Celui qui se mettait à la recherche, c'était la Sagesse de Dieu, le pasteur en quête des âmes égarées ; Joseph Lui apprenait-il le métier de charpentier, il l'apprenait à Celui qui construisit l'univers et qui serait un jour mis à mort par les membres de sa propre profession ; Celui qui fabriquait un joug pour les bœufs d'un voisin était le même qui dirait être pour tous les hommes un joug, un fardeau qui pourtant serait léger. Si ses parents L'envoyaient travailler à leur petit jardin, relever les plantes grimpantes ou arroser les fleurs, Celui qui prenait en mains l'arrosoir ou les outils de jardinage, c'était le grand Vigneron qui cultiverait la vigne de Son Eglise. **D'après cette indication donnée par un Enfant soumis à Ses parents, en y réfléchissant, tout le monde voit qu'on ne peut jamais se fier à un appel du Ciel qui ferait négliger les devoirs évidents à portée de la main.**

Un proverbe oriental dit : 'Les premières divinités qu'un enfant doit reconnaître, ce sont ses parents.' Et un autre : 'Les enfants obéissants sont pareils à l'ambrosie pour les dieux.' Ses parents sont pour l'enfant les représentants de Dieu ; et pour que les parents n'aient pas une responsabilité trop lourde pour eux, Dieu donne à chaque enfant une âme que leurs mains peuvent modeler comme de l'argile dans la vérité et l'amour. Toutes les fois qu'un enfant leur est donné, une couronne est faite pour lui dans le ciel, et malheur aux parents, si l'enfant n'est pas élevé dans le sentiment du devoir qu'il a d'acquiescer cette couronne ! »

